Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 27

Artikel: Trois jours de congé
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202440

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. Niolu. — Si vous le permettez, madame, le vais imiter son exemple... C'est un plaisir que je ne puis m'accorder dans mes leçons au Collège. (A sa femme.) Tiens, mon amie : ma redingote, mon gilet, ma cravate, mon faux-col....

Justine, à part. — Est-ce qu'il va lui tendre aussi son pantet ?

Mme Niolu. — Quelle température sénégalienne !

M. Niolu. — Saharienne serait plus exact.

Mme Graubon. — Je n'en puis plus !

M. Graubon. — Je vous fais toutes mes excuses, je crois que j'ai failli m'endormir.

Justine. — Moi, je suis cuite, bécuite et recuite.

Mme Graubon. — Faites-nous le plaisir, Justine, de ne pas vous mêler à la conversation sans y être appelée.

Justine. — C'est bon, je vais me rafraîchir devant mon fourneau-potager.

Mme Niolu. — Peut on concevoir une chaleur pareille !

M. Niolu. — Le thermomètre de la station du Champ-de-l'Air marquait, à 1 heure vingt-cinq, exactement 33 degrés, virgule 6.

Mme Graubon. — Nous avons noté à la même heure 34 degrés et demi au nord de notre maison.

Mme Niolu. — Inouï ! Inimaginable !... Que prenez-vous pour vous désaltérer ?

Mme Graubon. — J'ai essayé de tout : limonade au citron, bière, eau de Romanel à la glace, rien n'y fait... Il me semble à tout moment que je vais attraper un coup de sang !

M. Graubon. — Pauvre petite poule, songe un peu à Justine attachée à son fourneau, ou bien à nos vignerons qui sont toute la journée exposés à ce soleil de feu !

Mme Niolu. — Permettez, permettez, monsieur Graubon, ces gens-là sont plus endurcis que nous autres ; ils ont un entraînement qui nous manque tout à fait.

M. Graubon. — Ta, ta, ta ! avec 34 degrés dans le dos, il n'y a pas d'entraînement qui tienne !

Mme Graubon, à son mari. — Mon ami, veux-tu sonner Justine, afin qu'elle nous donne quelque chose de plus rafraîchissant que ce café.

M. Niolu. — Le café noir, chère madame, comme vous savez le préparer, est en ces journées embrasées une boisson véritablement délectable.

Justine. — Madame a sonné ?

Mme Graubon. — Apportez-nous le bidon de glace, du bordeaux et du sirop de framboise... allons, un peu leste !

Justine. — Je vais vous servir tout ça, mais ces dames et ces messieurs auront encore plus soif après qu'avant.

Mme Graubon. — Justine !

Justine. — Mais c'est pour votre bien-être que je dis ça, et je sais ce que je dis : si madame veut que la soif lui passe, qu'elle boive sur le tilleul, comme moi : il n'y a rien de tel !

M. Niolu. — Sur le tilleul ?

Justine. — Sur le thé de tilleul, si monsieur aime mieux.

M. Graubon. — Vous demande derechef pardon, ce diable de temps me ferme les paupières malgré moi : je rêvais que je voyais ce maigrichon de docteur Tutin campé devant nous et nous narguant d'un rictus de ses lèvres minces qui n'ont jamais connu la soif et qui ne la connaîtront jamais...

Mme Niolu. — Mais, mon cher monsieur, c'est tout un cauchemar !

Justine. — Pas soif par cette raveur, ce médecin !... Ça ne peut être qu'un mômier...

V. F.

Est-ce un orage ? — David au Juge et sa femme prennent le frais devant leur ferme.

— Je m'étonne ce que les bêtes peuvent bien avoir ? dit la fermière. Voilà-t-il pas la jument et les moutons qui rentrent du pré et les poules qui courattent comme si le renard leur venait contre ! Est-ce qu'on veut avoir un orage ?

— Non, c'est une de ces poisons d'automobiles.

Trois jours de congé. — Dans une caserne allemande :

— Mon lieutenant, puis-je respectueusement vous demander de bien vouloir me faire la grâce de m'accorder trois jours de congé ?

— Pourquoi faire ?

— Ma grand'mère est mourante.

— Soit, mais si dans trois jours elle n'est pas morte, vous aurez quinze jours d'arrêts.

A Mauborget s. Grandson. — Un couple d'âge mûr descend de voiture à Mauborget.

— Que dis-tu de cette vue sur la chaîne des Alpes, ma mie ?

— J'en suis muette d'admiration.

— Muette, dis-tu...Oh bien nous allons rester ici.

Au frais. — Trois sociétés de chant, l'Union chorale et l'Orphéon, de Lausanne, puis le Chœur des Alpes de Montreux, un Orchestre symphonique, un baryton de Paris, M. Jean Reder, un organiste de Genève, M. S. Grandjean, soit, au total, 300 exécutants, et, comme directeur, M. Charles Troyon, tel est l'effectif de la phalange artistique qui, demain dimanche, à 3 heures, donnera, à la Cathédrale, le *Grand concert* dont nous avons parlé, il y a quinze jours, dont tout le monde parle, aujourd'hui. Le programme est des plus beaux. Les chœurs chantés par les trois sociétés réunies forment le programme du concert romand de la Fête fédérale des chanteurs suisses, à Zurich, le 15 courant.

On peut se procurer dans les dépôts de billets, chez MM. Tarin, libraire, Dubois-Ammann, Fœtisch frères, Walbach et à l'entrée de la Cathédrale, le programme du concert avec texte des chœurs ; portraits de MM. Reder et Grandjean.

Tous détraqués. — La ruine des médecins.

Nombreux sont les malades imaginaires, les gens atteints d'hallucinations ou de monomanie.

Toutes les classes de la société y sont sujettes Même, on rencontre le plus souvent ce genre d'affections chez les personnes qui sont douées de beaucoup de jugement, d'esprit, de connaissances solides et qui jouissent des avantages d'une position aisée et honorable.

Chacun, en un mot, a son dada, son grain de perturbation intellectuelle ; et, tout comme il n'est point de santé physique parfaite, de même aussi on peut dire qu'il n'est pas de facultés morales complètement à l'abri de troubles.

Le mode particulier de venir au secours de tant d'infortunés consiste à leur procurer des sujets de distraction, en rapport avec leur position anormale. Le célèbre docteur genevois Tronchin conseillait aux femmes nerveuses du grand monde de cirer leur salon tous les matins. Le résultat était merveilleux.

Combien de cures admirables et solides, la révolution, les persécutions et l'émigration n'ont-elles pas produites chez les grands seigneurs et le haut clergé de France.

Dans les grandes commotions sociales, tout comme dans les futiles agitations ou préoccupations des masses, les médecins sont beaucoup moins de requête.

« Aussi parierais-je cent contre un, dit le docteur Mathias Mayor, auteur de ces considérations, que quand ce farceur d'Alcibiade s'avisa de mutiler son chien, en lui coupant impitoyablement sa magnifique queue, ce jour-là fut un jour néfaste pour tout le corps médical d'Athènes. »

Mauvaise raison. — Un petit sou, s'il vous plaît, mon bon mossieu ; je suis un pauvre idiot.

— Idiot !... idiot !... Ce n'est pas une raison pour mendier. Est-ce que je demande la charité, moi ?

Un concurrent de M. Rey. — Entendu l'autre jour dans le tramway. Deux ménagères parlent de deux des plus importantes maisons de la place.

— Je vous dis que M... fait bien plus d'affaires que B...

— Oh ! non, jamais de la vie.

— Comment, non. Je vous dis que oui, moi. Faut voir ça. Y z'ont une armée de commis qui ne font que peser et empaqueter toute la sainte journée.

— Chez B... c'est la même chose.

— Oui, mais je vous dis, chez M... c'est bien pis. D'ailleurs il a des « kursaals » dans tout le canton.

A côté de M. Capré.

Il est entendu que M. Capré fait la pluie et le beau temps. D'aucuns prétendent — il y a de si méchantes langues — que la réalité est toujours le contraire de la prophétie. Quand cela serait, en aurait-on des renseignements moins précis ? C'est la méthode indirecte, voilà tout.

Mais chacun n'a pas sous la main le calendrier prophétique du châtelain de Chillon et les plus majestueux vases de messieurs Contesse et Fonjallaz ne peuvent rivaliser avec le grand équatorial du classique donjon. L'un vous renseigne sur le temps qu'il fera ; les autres, souvent, vous font perdre même la notion du temps qu'il fait.

Maintenant, bien des personnes ne demandent pas à connaître le temps probable de toute l'année ; elles seraient déjà très heureuses, dans certaines circonstances, de savoir seulement, plus ou moins, le temps qu'il fera le lendemain.

Voici quelques indications qui, peut-être, pourront les guider. Nous les empruntons à l'intéressant *Vade-mecum pour la Suisse*, que vient de publier la « Société d'édition de cartes géographiques, à Berne » et dans lequel on trouvera *tous*, nous disons bien *tous*, les renseignements qui peuvent être utiles au voyageur en Helvétie. Cette brochure, illustrée de nombreuses cartes, ne coûte que *20 cent.*

Plusieurs des pronostics que voici ont fait leur preuve.

SIGNES DE BEAU TEMPS.

Air : Lointains brumeux et crépusculaires.

Animaux : Sortie en masse des lézards. Les chauves-souris voltigent beaucoup. Chant des grillons très accentué. Bousiers et scarabées de fumier volent avec ardeur. Chant du coucou. Nuées de moucherons. Les hirondelles volent haut. Joyeux pépiement des oiseaux.

Brouillards : Traînants.

Coucher du soleil : D'un beau rouge-orange.

Etoiles : Ciel peu étoilé. Blancheur éclatante de la voie lactée.

Fumée : Monte verticalement.

Horizon (à l'occident) : Le soir clair et sans nuages.

Montagnes : Eloignées. Sommets lumineux assez longtemps après le coucher du soleil.

Nuages : Point ou l'après-midi petits nuages épais.

Rosée : Très forte le matin.

Vents : Du nord, du nord-ouest, et d'ouest.

SIGNES DE MAUVAIS TEMPS

Air : A l'horizon très clair ; les montagnes paraissent plus rapprochées. Les rochers, entourés de neige, paraissent d'un noir intense. Le glacier est bleu. On entend de très loin le sifflet de la locomotive, le son des cloches.

Animaux : Les canards et les oies plongent fréquemment avec cris et caquetage. Les poissons sont avides de nourriture et sautent hors de l'eau. Les chiens sentent fort. Insistance agaçante des